Connais-toi toi-même (La Sagesse antique), Le salut est en vous (Léon Tolstoi)

Il faut que vous naissiez de nouveau (Jésus de Nazareth).

CTE MOUVEILE (PARAISSANT MENSUELLEMENT)

Revue d'Émancipation intégrale et de Communisme pratique

L'ERE NOUVELLE préconise l'entente des libre-conscients de toutes tendances sur le terrain suivant :

AMOUR, JUSTICE et LIBERTÉ PAR LA RÉGÉNÉRATION INDIVIDUELLE:

Avènement d'une Société nouvelle par la disparition des iniquités sociales, des préjugés de toute nature, du régime économique actuel et de leurs conséquences: L'autorité de l'homme sur l'homme et l'exploitation de l'homme par l'homme; les lois, les morales et les conventions, le cléricalisme, la superstition, le paupérisme, la guerre, l'alcool, la prostitution, le jeu, l'aumòne, le luxe, la débauche, la pornographie, etc.

Rédaction et Administration :

E. ARMAND ou Marie KUGEL, aux bureaux du Journal, 17, rue Saint-Séverin, PARIS (Ve)
(Tout manuscrit non inséré sera retourné s'il est muni d'un timbre).

La Rédaction n'est responsable que des articles signés LA RÉDACTION. « L'Ère Nouvelle » est une Tribune absolument libre et ses collaborateurs demeurent personnellement responsables de ce qu'ils écrivent.

Abonnement minimum:

France et dépendances : 1 fr. 50 | Union postale Universelle : 2 fr | Un numéro : 20 centimes

AVIS IMPORTANT

Nous rappelons que l'ÈRE NOUVELLE ne subsiste qu'au moyen des abonnements, cotisations ou souscriptions qu'elle reçoit au jour le jour et qui lui permettent d'assurer son tirage.

L'ÈRE NOUVELLE est rédigée et administrée par des travailleurs absolument indépendants des fonds recueillis pour sa publication.

Aucun des collaborateurs n'étant rétribué, les abonnements, cotisations, souscriptions, sont exclusivement consacrés à l'impression, à l'administration et à la propagande du journal.

L'ÈRE NOUVELLE, qui est aussi l'organe des CHRÉTIENS SOCIALISTES-COMMUNIS- TES et LIBERTAIRES, ne dépend d'aucun comité, n'est rattachée à aucun parti politique, à aucune confession religieuse, ni subventionnée par aucune association ni société quelconque.

Nous expédions ce numéro spécimen à un certain nombre d'adresses; prière, s'il ne plait pas, de nous le retourner AVANT LA FIN DU MOIS.

Au cas de non-renvoi dans les premiers jours qui suivront l'expédition du prochain numéro, nous considérons le destinataire comme abonné.

Il ne coûte RIEN de renvoyer un numéro spécimen.

La seule démarche à faire est de le remettre au facteur SANS AFFRANCHIR ET SANS DÉCHIRER LA BANDE.

De chacun selon ses forces, à chacun selon ses besoins.

Nous attendons une terre nouvelle où la justice habitera (ISAÏ, les 1º chrétiens).

L'Ère Nouvelle (3° Année). - Nº 20. - 12 Avril 1903. - Germinal an 111

SOMMAIRE. — 1. Nouvelle épave. — 2. Travail libre et entente en commun. Communisme ou collectivisme?

Mouvement communiste: France, Belgique, Pays-Bas, Espagne, Canada (les Doukhobores). — 4. Guerre à la Guerre, (Congrès antimilitariste international). — 5. Cœur navré, (Marie Kogel). — 6. Opinions (Edgar Quinet). — 7. Les idées de Tolstoi et les colonies libertaires (G. Butaud). — 3. Réconciliation, poésie, (E. A.). — 8. Choses de Suisse, les classes et les chemins de fer fédéraux, (Ad. Blanc). — 9. L'Alcoolisme et les revendications ouvrières, (J. B. H.). — 10. Résurrection, (E. Armand). — 11. L'inévitable lutte de Classes, (Georges D. Herron). — 12. Au Cours de la Plume. — 14. La Cité future, 5° article, (A Fromentin). — 15. Aveux de savants, (H. Zisly). — 13. De l'Amour libre, (Free Society). — 16. Tribune libre, (A propos d'une correspondance parisienne de l'Eglise Libre. — 17. Notre mouvement. — 19. Bibliographie. — 18. Souscriptions.

Réduction et Administration : E. Armand et Marie Kugel, 17, rue Saint-Séverin, PARIS (5º).

NOUVELLE ÉTAPE

Peau neuve.— Rassurantes réflexions. — Une nouvelle collaboration: Georges Herron Rêves d'avenir

Faisant écho au renouveau universel, l'Ere Nouvelle se présente cette fois sous un aspect inconnu. Sans parlèr de la couverture, nos lecteurs remarqueront et la disparition du sous-titre rédigée par des disciples du Christ et le développement de notre Revue qui continue de traiter d'Emancipation intégrale tout en s'occupant spécialement de communisme pratique.

Est-ce à dire que nous entendions modifier en quoi que ce soit les tendances de l'Ere Nouvelle?

Nullement.

Disciples de Jésus de Nazareth, nous sommes et nous demeurons personnellement, avec peut-être plus de liberté pour exposer pourquoi et comment, à présent que l'étiquette en a disparu de la manchette. Le fait est tout simplement que ce qualificatif, nous avons pu nous en convaincre, entravait l'œuvre de fusion dont nous nous sommes maintes fois entretenus dans cette revue. Cela sans grand profit pour les idées que nous défendons. D'autre part, nous entendons consacrer au communisme pratique une place plus évidente. Pour les raisons suivantes: 1º En dehors de l'Ere Nouvelle, il n'est pour ainsi dire aucun organe périodique qui s'en occupe d'une façon suivie. Cette lacune restait donc à combler. 2º Les tentatives communistes semblent vouloir se multiplier un peu de tous les côlés et nous sommes à même de nous tenir en contact avec elles. Autant en faire profiter nos lecteurs.

Mais nos camarades chrétiens peuvent être assurés que l'Ere Nonvelle — tout comme auparavant — demeure l'organe attitré et indépendant des chrétiens socialistes-communistes et libertaires. (Voir l'avis

important). Ils n'en ont pas d'autre, d'ailleurs.

* * *

Nous venons d'obtenir la collaboration régulière du Dr Georges Herron que nos lecteurs connaissent de nom tout au moins. Pratiquement, Georges Herron n'est pas communiste-libertaire, puisqu'il s'est rattaché au parti social-démocrate américain dont il était le représentant à la conférence intersocialiste de Bruxelles. Mais l'idéal de son socialisme aboutit, à s'y méprendre, à noure communisme-anarchiste. Free Society remarquait, il y a quelques semaines, que ses déclarations — lors d'une grande conférence à Chicago — sur l'enseignement dogmatique des socialistes d'aujourd'hui, avait jeté un froid parmi quelques-uns des leaders du parti. « A quoi bon détrôner les anciennes idoles » s'écria notre camarade si c'est pour les remplacer par de nouveaux dogmes, tels que : « l'évolution », — « l'inévitable socialisme » — « le déterminisme économique. Il n'y a rien d'inévitable en ce monde. C'est la conscience humaine qui édifiera volontairement la société à venir. »

On se rendra compte de cette conception idéale du collectivisme intégral dans l'article que nous publions d'autre part l'Inévitable lutte des classes. Dans une étude, intitulée Le Royaume des Cieux, écrite spécialement pour l'Ere Nouvelle et dont nous commencerons la traduction dans notre prochain numéro, Georges Herron se montre le communiste-libertaire qu'il est réellement en disciple de ce fésus dont il disait récemment dans l'Internationalist Socialist Review « qu'il était absolument « inexact de le considérer comme socialiste ; qu'à se servir des expressions modernes, sa philosophie

« serait celle d'un communiste anarchiste. ».

« Nous approchons de temps périlleux en Amérique, — écrivait tout dernièrement Herron à l'un de nous, — l'atmosphère est lourde, chargée de nuages de mauvais augure. Nul ne sait ce que peut amener un jour ou une année. Pour moi, il ne me reste qu'à jeter ma vie en pâture, vaille ce qu'elle pourra ». C'est une noble réponse aux appréhensions des ignorants ou aux calomnies de certains moralistes de sacristie relativement à tel acte de sa vie dont nous avons parlé.

On trouvera au recto de la couverture les Déclarations de notre Groupe qui résument, somme toute, les idées de la majorité de nos amis. Nombre de ces derniers devraient bien y adhérer, soit dit en passant. Il fait si bon se sentir les coudes, même de loin!

Sous sa robe lilas, — toute fraiche, — symbole de l'éternel printemps, l'Ere Nouvelle — toujours la même quant à l'esprit — va voir, nous n'en doutons pas, s'accroître le nombre de ses lecteurs et grandir son œuvre d'union entre libre-conscients de bonne volonté.

LA RÉDACTION.

Nous prions nos lecteurs et camarades d'excuser le retard apporté à l'impression de ce numéro-ci de l'ERE NOUVELI,E. La cause en est au temps que nous a demandé la recherche d'un nouvel imprimeur.

Nous voici encore contraints de renvoyer au prochain numéro deux ou trois articles qui

attendent depuis des mois pour paraître.

Hélas! les colonnes de l'ERE NOUVELLE ne sont pas élastiques.

Travail libre et entente en commun : De la Théorie à la Pratique

Nous voulons former une communauté de producteurs et de camarades, travaillant en terrain libre, sans nous opprimer ni nous faire tort l'un l'autre à nous assurer notre subsistance et à développer notre vie dans le sens le plus élevé.

le sens te plus eleve.

Se joint à nous quiconque se sent réellement disposé à ne pas vivre aux dépens d'autrui et reconnaît en son pouvoir de participer à la production commune. Nous ne réclamons rien d'autre de nos adhérents.

Mais quiconque d'est, pas disposé à faire.

ciamons rien d'autre de nos adherents.

Mais quiconque n'est pas disposé à faire,
de tout cœur, abstraction de ses droits lorsqu'ils empêchent ceux d'autrui de s'affirmer,
ne saurait être des nôtres, à moins de nous
tromper et de se tromper lui-même.

DE PIONIER.

Le désastre de Blarikum

Au moment de mettre sous presse nous apprenons que le Lundi de Páques, une partie de la population de Blarikum s'est ruée sur l'imprimerie et les maisons des colons. L'imprimerie n'a eu que des dégâts insignifiants : par contre, une maisonnette a été brûlée de fond en comble et les assaillants ne se seraient pas bornés à ces dégâts purement matériels sans l'arrivée de la troupe.

Depuis la fondation de la colonie, les habitants s'y étaient résolument montré hostiles, et cette hostilité n'a plus connu de bornes lors de la tentative de grève générale à l'égard de laquelle nos camarades de Blarikum ont adopté une attitude des plus favorables, sous la forme d'une propagande très active. Nous nous étendrons davantage à ce sujet dans le prochain numéro.

Les femmes et les enfants, dont la vie n'était plus en sûreté ont du fuir. Répugnant à l'idée d'être sous la protection de la force armée, ne pouvant se résoudre à tenter une défense, d'ailleurs inefficace, par les armes à feu, se sentant en butte à l'animosité des paysans, les colons préfèrent chercher ailleurs en Hollande un sol plus hospitalier.

Ils paraissent remplis d'espoir, mais c'est un désastre que ne méritait certes pas cette tentative communiste, à base franchement libertaire, et nous ne pouvons que nous affliger de la voir entravée en pleine voie de succès.

Communisme ou Collectivisme? LE MEETING DE BUSSUM

Un récent numéro de *De Pionier* contient quelques réflexions sur un meeting de Bussum où l'un des représentants les plus en vue du marxisme, F. van der Goez, et le communiste van Eeden ont discuté contradictoirement leurs points de vue économiques.

On connaît la thèse collectiviste. Les trusts vont croître d'une façon colossale, produisant une modification profonde des conditions économiques actuelles, si bien qu'à un moment donné, moins éloigné de nous peut-être qu'on le croît généralement, les travailleurs, — profitant de tous les efforts antérieurs, — n'auront plus qu'à s'emparer, par voie d'expropriation, et du sol et des instruments de production.

En admettant que les prévisions des marxistes se réalisent, réplique van Eeden, il ne s'ensuit pas moins qu'avant d'y atteindre, des milliers et des milliers d'ouvriers tomberont sur le champ de bataille de l'industrie, le développement inentrave des trusts n'ayant pour effet immédiat que de rendre plus sombre encore la situation de la classe laborieuse. Van der Goez affirme qu'il faut laisser se développer les trusts; ils amèneront inévitablement la hausse des produits et, avec elle, la diminution de la production, mais le leader collectiviste oublie que la situation de l'ouvrier deviendra telle qu'il acceptera n'importe quelles conditions pour ne pas mourir de faim ou de misère. Voilà pourquoi les partisans des associations communistes conseillent aux prolétaires de se rendre maîtres immédiatement des instruments de production.

Que parallèlement aux groupements communistes de production se fondent des groupements communistes de consommation et voici la suppression des intermédiaires, du loyer, etc... réalisée. Ces groupements pourraient même parvenir à s'emparer d'une certaine branche de production et la régler de telle façon qu'elle suffise à la consommation du moment. L'objection de van der Goez, portant sur le défaut de connaissances économiques de l'ouvrier actuel, s'efface devant l'apprentissage par la pratique. C'est en forgeant qu'on devient forgeron.

De Pionier, d'ailleurs, ne se montre pas tendre pour le marxisme. Dans un autre article, il va jusqu'à traiter cette doctrine de « poison aussi dangereux que l'alcool ». Il lui reproche son amoralité. Le marxiste s'interdit de se préoccuper de la moralité des mouvements populaires; il se joint à la masse inconsciente en faisant table rase de ses aspirations ou de ses affinités personnelles, il ignore la faculté de discernement et le sentiment de la conscience individuelle.

Les marxistes sont, d'ailleurs, d'une inconséquence rare. Ne les voit-on pas, à tout moment, se réclamer de leur « idéal » socialiste?

Le marxisme ignore le bien et le mal relatifs. Il ne distingue pas, en économie sociale, la moralité de l'immoralité. Il prend l'homme tel qu'il est, accepte tout ce qui se passe sans discuter, étouffe le sentiment d'appréciation personnelle, — la liberté. Il arrive à anéantir l'humain dans l'homme. Aussi séduit-il la jeunesse inexpérimentée et les hommes de caractère faible, d'autant plus qu'il paraît reposer sur une base scientifique, — ce qui est inexact. Le marxisme menace de faire d'aussi nombreuses victimes que l'alcoolisme et il ne faudra rien moins, pour réagir, qu'un développement intense de la conscience individuelle.

FRANCE. - Le Milieu Libre

C'est avec un plaisir tout particulier, on le comprendra, que j'écris pour chaque numéro de l'Ere Nouvelle le bulletin du Milieu libre. J'ai le sentiment qu'il intéresse la curiosité des uns et cause une joie réelle aux autres : un essai de communisme tenté si près de nous ne saurait laisser indifférents ceux qui trouvent avec raison que tout n'est pas pour le mieux dans la société actuelle.

La colonie de Vaux se développe normalement; en raison du peu de ressources dont nous disposons, nous modérons l'enthousiasme par la prudence afin de ne point échouer pour une misérable question d'argent. A côté de celle là une autre nous préoccupe, et de toutes la plus importante: c'est le choix des colons ; il est évident qu'au début de la tentative surtout, ceux-ci doivent être profondément communistes et conscients jusqu'ici nous n'avons point été trompés, aussi la bonne entente n'a pas cessé de régner à Vaux. Ce n'est pas à dire que les colons soient toujours à l'avance du même avis - quelle monotonie ce serait dans leurs rapports! mais ils finissent toujours par tomber d'accord. Le camarade G. Butaud vient tous les dimanches soirs nous donner des nouvelles du Milieu libre et discuter avec nous ce qu'il convient de faire. Ainsi, nous avons décidé d'accepter trois nouveaux camarades et de prendre en pension à 30 francs par mois deux bébés Alber tMéo et Germaine Petitjean, personnages de3 et 4 ans; avec eux se trouvent donc sur le sol de la colonie les camarades : Boutin père et mère, fille et neveu, Roos, Leora, Butaud et Zofia Zaïkowska, Couchot, tailleur, auquel vient de s'adjoindre un autre tailleur très capable quoique jeune ; le camarade Lagrandane à Paris se chargera de la coupe et de l'essayage, eux confectionneront à Vaux ; ils ont déjà plusieurs commandes à satisfaire et une bonne clientèle en espérance. Très prochainement aussi, un ou deux cordonniers viendront augmenter le nombre des industriels dont les travaux assureront la subsistance de tous en attendant la récolte prochaine et permettront dans la suite d'agrandir le Milieu libre en terres et en colons.

Un détail à noter c'est que les prix des objets manufacturés à la colonie ne dépasseront jamais ceux des grands magasins, on en jugera par le premier prix des compltes sur mesure et soignés: 45 francs. Les colons sont des travailleurs qui n'achèteraient pas la libertéau prix de la charité, ce serait trop cher

pour leur dignité.

Une industrie que nous souhaitons vivement de voir s'établir à Vaux : c'est l'imprimerie. Les camarades imprimeurs prêts à la monter sont des mieux connus et des meilleurs d'entre nous, une partie de la clientèle est trouvée, le succès de cette branche d'industrie est donc assuré; il ne faut plus que les fonds nécessaires pour commencer, c'est-à-dire de 3 à 4.000 francs pour un matériel d'occasion et des caractères neufs. Un de nos bons amis de l'Ere Nouvelle versera d'avance au prêteur de cette somme l'intérêt à 3 1/2 ou 4 % pour trois ans. Nous avons encore recu d'une autre amie dévouée l'offre d'un prêt de 1.000 francs, sans intérêt, pour la fin d'octobre prochain. C'est donc environ 1.400 francs de trouvés. Quels sont ceux qui complèteront la somme ? Notre reconnaissance leur est acquise et nous sommes convaincus qu'ils n'auront pas à regretter un acte de foi et de générosité

Bon espoir aux aspirants colons. Bon courage aux camarades de Vaux. MARIE KUGEL.

Le camarade Monnier photographe, a pris à Vaux six clichés de 35 cent.sur 27 centim. tous excellents. Ce sont: La Maison Boutin Au labour.Dans la jorét.Groupe de colons. Vae d'ensemble de Vaux. Il les vend 1 fr. pièce, 5 fr. les ix, au profit de la colonie, plus 0,20 c. par photo pour l'envoi. Nous adresser les commandes.

Tentative communiste dans le Nord.

Un groupe de camarades de Mouscron, épris de liberté, « désireux, disent-ils, de travailler sans

autorité, ni Dieu, ni Maître » et cependant antisectaires puisque « disposés à tendre la main aux spiritualistes comme aux matérialistes,pourvu que tous recherchent la vie libre et heureuse », ces camarades depuis le 2 décembre 1902 poursuivent l'organisation d'une colonne communiste.

Ils projettent : 10 de louer ou d'acheter un ter-

rain pour faire de la culture maraîchère.

2º de vendre en partie ce qu'ils récolteront sur les marchés pour se procurer les objets qu'ils ne

produiront pas.

Ils possèdent déjà un peu de terre, quelques outils, tous les matériaux nécessaires pour la construction d'un four de boulangerie et une bibliothèque. S'ils avaient 700 francs en caisse îls commenceraient l'expérience l'année prochaine. Leurs désirs sont modestes il faut qu'ils puissent les réaliser. Demander les renseignements au camarade Ernest d'Henin, rue du Couvent, 86, au Tuquet Mouscron, (Belgique).

BELGIQUE. — Les communistes d'Anvers.

Nos camarades d'Anvers en sont à la période préparatoire de pratique. Ils s'efforcent à l'heure actuelle d'éviter l'intervention de l'autorité en se constituant sous une forme coopérative ou autre. Quoi qu'il en soit, la tentative est commencée; nous ne pouvons rien dire d'autre pour le moment.

PAYS-BAS. — Les Imprimeurs communistes de « Vrede »

L'imprimerie « Vrede » est le premier groupe de colonisation fondé sur les terrains appartenant à l' « Association pour la possession communiste du sol ». Les autres colonies hollandaises possèdent leurs terrains. Le groupe de l'imprimerie a préféré soustraire la terre à la propriété individuelle. Dans le cas où le groupe serait forcé de se dissoudre, la terre et les constructions resteront toujours à l'Association en question. Ils espèrent que leur exemple sera suivi. L'imprimerie a été fondée en 1897 à Harlem. Au bout de quelque temps, elle a été transférée à la Haye, mais leur but étant de vivre sur un sol libre et de se libérer du loyer, de la rente, du salaire et du patronat, ils se sont transportés à Blarikum. La construction a pu être habitée vers avril 1902.

L'agrandissement de l'imprimerie prouve bien, malgré les inévitables dettes actuelles, sa situation satisfaisante. Lorsqu'elle a quitté la Haye, le groupe se composait d'une famille et de 5 célibataires, actuellement il compte quatre familles et 6 célibataires. Bientôt, un nouveau groupe se crèera pour la reliure, se rattachant à l'imprimerie.

Blarikum.

Nos camarades de Blarikum viennent de créer une école à l'usage non seulement des enfants des membres de la colonie, mais encore de ceux des familles du dehors. Nous parvenant tardivement, nous nous réservons d'examiner prochainement à fond cette tentative, qui semble allier les idées de Froebel à celle de Kropotkine.

Résumons-en les grandes lignes.

Peu d'heures de classes — travail manuel — nombreuses récréations — enseignement par la nature — développement de l'amour pour tout ce qui vit.

« Le grand but qui se dresse devant nos yeux,

c'est de former des hommes *libres*, pénétrés du respect le plus profond pour la liberté des autres.»

Un groupe de chanteurs vient de se créer parmi les camarades de Blarikum. C'est un petit fait très minime, mais qui suffit à montrer que le communisme pratiqué n'est pas une entrave aux dispositions artistiques de l'individu. Pas de doute que tôt ou tard des groupes d'artistes ou d'études scientifiques se forment, non plus parasites mais florisant librement et sans qu'il en coûte quoi que ce soit à autrui.

Autres nouvelles du mouvement.

A la colonie de Walden, on reçoit journellement des demandes pour entrer, mais il n'y a que deux places de disponibles : boulanger et cultivateur (maraîcher).

La colonie produit et vend sur place une grande quantité d'œufs de première qualité, qu'elle expédie également dans les villes avoisinantes.

On nous écrit d'Amsterdam qu'il s'est formé un groupe de tailleurs qui entendent travailler pour l'Ass c'ation et en faire partie. Dans quelques jours, i's loueront une maison pour commencer l'entreprise. Un groupement de tapissiers s'est constitué également dans le même sens. Des pourparlers sont engagés pour former une association de production communiste de brossiers.

A Beets, petit village de la Frise, l' « Association par la possession communiste du sol » a pu acheter au moyen d'un don de 5.000 florins, 8 hectares de terrain. Trois familles y demeureront pour commencer; les premiers travaux ont été déjà entrepris. D'autres détails suivront plus tard.

ESPAGNE

Les camarades de Barcelone s'intéressent beaucoup aux tentatives de communisme libre et il n'y aurait rien d'extraordinaire à ce qu'un essai se fasse en Espagne.

CANADA. - Les Doukhobores.

Nous avons de meilleures nouvelles des Doukhobores. Ils se sont enfin décidés à réintégrer leurs foyers et à reprendre cette existence de communisme laborieuse et humaine, qui fit leur force et leur grandeur morale.

J'ai sous les yeux un long reportage de la Manitoba Free Press émanant d'un des rédacteurs de cette feuille, ami des Doukhobores, qui s'est beaucoup occupé d'eux au cours des derniers évènements. Je vais en résumer le contenu.

Cette attitude nouvelle des Doukhobores est due à l'influence personnelle de Pierre Vérijine, échappé de Sibérie. C'est un homme de grande capacité, mais d'une modestie sans égale que le contact de certains exilés sibériens semble avoir fait évoluer dans le sens du progrès.

Pierre Vérijine a visité les différentes colonies des Doukhobores, discutant les points qui ont amené les difficultés dont nos lecteurs sont au courant.

Pour ce qui est du Canada, pense-t-il, c'est un sol qui leur convient admirablement; ils peuvent y subsister et y prospèrer. Le climat est froid, mais sain et toutes les légumineuses y croissent abondamment.

Le chemin de la prospérité, c'est l'harmonie; la voie la plus sûre à l'harmonie, c'est la vie communiste. Puisque les Doukhobores font profession de paix et d'amour, la pratique n'est-elle pas une vie fraternelle, le village communiste? Naturellement, ceux qui désirent avoir leurs fer-

mes à part sont libres, puisque leur devise est : liberté.

Pierre Verijine se montrant d'opinion que chaque famille possède au moins une couple de chevaux et une ou deux vaches, un Doukhobore souleva aussitôt la question de l'emploi des animaux.

« Tout le travail estfait par les chevaux et l'homme en a le bénéfice en les tenant esclaves.» Vérijine la résolut ainsi: les relations d'homme à animal ne sauraient être celles de maître à esclave, mais de coopérateurs. Le cheval aide à récolter non seulement le froment pour l'homme, mais aussi bien l'avoine pour sa subsistance; l'homme coupe le foin, bâtit des étables. Il y a donc échange de services mutuels.

Question de mise à mort des animaux mâles, par suite de l'excès des bœufs. Pierre Verijine proposa d'en faire don à des émigrants pauvres ne partageant pas les scrupules des Doukhobores. Ils abondent au Canada. Adopté.

Question des formalités administratives, Vérijine conseilla de céder. Somme toute, il ne pouvait comparer le gouvernement du Canada, libéral en fin de compte, au gouvernement russe, barbare et tyrannique. Le fait d'accepter la propriété à titre individuel ne paraît entraîner aucun danger, les colons restant libres de régler entre eux leur existence sociale. L'inscription sur les registres de l'état-civil n'offre pas plus de péril.

Question de l'exode que quelques-uns pensaient recommencer au printemps. Se sentent-ils assez parfaits pour aller prêcher aux autres? C'est une affaire de conscience, mais nul ne doit oublier qu'il n'a pas le droit de faire endurer fatigue et souffrances, aux femmes et aux enfants. Le gouvernement canadien a usé de force en obligeant les Doukhobores à réintégrer leurs villages, c'est vrai, mais c'est comme si eux avaient empêché quelqu'un de se suicider sans raison.

De tous côtés, raconte le correspondant de la *Manitoba Free Press*, se voient des traces de l'exode de l'été dernier. Il y a eu des victimes, on cite une femme devenue folle. Il semble que l'influence de Vérijine ait déterminé ce peuple dont les souffrances et la loyauté méritent notre admiration à faire disparaître de son sein, aussi bien les dissensions intérieures que les doctrines fanatiques. C'est comme un renouvellement de vie. Tant mieux.

E. A.

Le prochain numéro contiendra une étude du camarade Hamburger sur le « mouvement communiste aux Pays-Bas. »

RÉCONCILIATION

« De ce jour-là Hérode et Pilate devinrent amis »

Hier, la sombre haine éloignait leurs chemins, Vouloir les concilier, eût paru vaine tâche ; Et voici qu'une étreinte a confondu leurs mains : Hérode le sinistre et Pilate le lâche.

Israël les connut l'un de l'autre jaloux : De leurs choes, il subit le contact effroyable ; Le juif et le romain, s'acharnaient, tels deux loups, L'un plus que l'autre encor vampire impitoyable.

Qu-I miracle put donc apaiser leur fureur?

— Ne cherchez pas ailleurs qu'au sommet du Calvaire
Où Jésus agonise... Enfin! ils l'ont fait taire

Et le peuple avec lui Disparu le gêneur!"...

Ainsi, toutes les fois qu'un révolté succombe, Les tyrans ennemis font la paix sur sa tombe.

Guerre à la Guerre

Le Congrès Antimilitariste International

Les adhésions au Congrès antimilitariste parviennent nombreuses.

Plusieurs réunions du Comité d'organisation ont déjà eu lieu, suivies de séances publiques.

Afin de sérier les questions, les camarades adhérents ont décidé d'ores et déjà de soumettre à la discussion les thèses suivantes :

10 La propagande à la caserne

20 La statistique antimilitariste dans les syndicats et les coopératives par voie de referendum ;

30 L'attitude des révolutionnaires en cas de guerre;

4º L'antimilitarisme à l'école ;

5º La propagande internationale. Tous les camarades qui suivent la campagne antimilitariste peuvent, dès maintenant, choisir le sujet qu'ils entendent traiter.

Tous les renseignements et tous les documents qui auront été ainsi apportées à l'œuvre commune seront ensuite ordonnés et publiés en brochure.

Voici, jusqu'à présent, les organisations qui ont

déjà adhéré au Congrès :

Le Syndicat indépendant des peintres de Paris; le Syndicat des ouvriers mécaniciens de Lyon ; le groupe socialiste et libertaire de Saint-Nicolas-du-Port ; la Fédération socialiste d'Essigny-le-Petit (Aisne); le Comité socialiste d'Hargicourt (Aisne); le Syndicat l'Union ouvrière de l'ameublement, Paris ; le Groupe libertaire de Charleroi ; les In-dépendants de Pézenas (Hérault) : le Groupe International de Paris;

Le Groupe de l'Entente internationale des travailleurs intellectuels de Bruxelles; les Groupes libertaires naturiens de Paris, Dijon, Marseille, Saint-Quentin, etc.; le Groupe socialiste révo-lutionnaire du 17e; la Ligue de la Régénération humaine (Paul Robin) ; le Groupe révolutionnaire et antimilitariste de Sainte-Cécile d'Andorge, et le Groupe socialiste de Grougis ; le Comité républicain socialiste de Liboncourt (Aisne) ; le Grou-

pement International l'Ere Nouvelle

Le Syndicat des conducteurs, pointeurs, mar-geurs, minervistes de la Seine; le Parti ouvrier français de Perpignan ; le Groupe anarchiste de Liège ; le Groupe libertaire et révolutionnaire de Binche (Hainaut) ; la Fédération socialiste du Rhône; la Fédération des Groupes de Jeunesse socialiste de Saint-Etienne ; la section de la Ligue des Droits de l'Homme Picpus-Bel-Air ; l'Université populaire de Troyes ; la section du Parti ouvrier français de Loos-lès-Lille (Nord) ; la Jeunesse laïque de Lille ; le Groupe libertaire de Toulon ; le Gronpe « Ni Dieu ni Maître » du Havre ; la Fédération socialiste révolutionnaire de la 4º section de Sceaux-Joumaux

L'Avenire sociale de Messine; la Rivoluione sociale de Londres ; le Réveil des Travailleurs de Liège ; le Réveil, de Genève ; l'Emancipation, de Genève; le Radical, de Genève; l'Università po-pulare, de Mantoue; la Rebelion, (Uruguay); l'Ere nouvelle, Régenération, de Paris; le Progrès, du Havre; l'Union fraternelle des maçons du douzième arrondissement (Paris) ; les Annales de la Jeunesse laique (Paris); O Amigo do Povo

(Brésil); le Groupe des étudiants socialistes révolutionnaires internationalistes, la Fédération des Sociétés de résistance en Espagne (section de Paris), le Syndicat de l'Union des métallurgistes du canton d'Ivry, la Société « El Buril », de San Féliu Ciuxols (Espagne) la Société d'anciens métallurgistes en métaux à la Corogne (Espagne) etc., etc.

En ce qui nous concerne personnellement nous

avons reçu les adhésions suivantes :

Le journal Vrede de Blarikum, le groupe des imprimeurs communistes de Blarikum (Pays-Bas) ; Le journal Novo Slovo, de Sofia, organe des

anarchistes chrétiens de Bulgarie, 2 fr.

Un groupe d'antimilitaristes amis de l'Ere nouvelle à Marseille, par le camarade Ch. Holtz: Ch. Holtz, 1 fr.; V. Sylvestre, 1 fr.; Teyssier, 1 fr.; M. et H. Achard et J. Palier, 0,50.; J. Leboffe, o fr. 50; E. Ouvrère, 0,50; Une maman qui ne veut pas que son fils soit soldat, o fr. 50.

Un groupe d'antimilitaristes amis de l'Ere nouvelle, au HAVRE, par le camarade Dugué : Launay, 0,50; E. Duval, 0,10; M. Ruellay, 0,20; F.

Pirion, 0,50; Dugué, 0,50.

Groupe de l'Ere Nouvelle de Paris (1er versement): E. Armand, 0,50; Marie Kugel, 0,50; Compain, 2 fr.; Légé, 1 fr.; Mme Chemin, 1 fr.; Chevrier, 1 fr.; Andersen Larsen 1 fr.; Ch. Kraess, 1 fr.; Besson, Vincennes, 3 fr.

Ces sommes ont été versées au camarade H.

Beylie, moins nos frais de timbres.

Nous prions nos amis encore détenteurs de listes d'adhésions de nous les faire parvenir au plus tôt, afin que nous puissions les remettre au camarade Beylie, secrétaire général du Congrès. Nous tenons encore quelques listes à la disposition des intéressés.

Nous avons l'intention de présenter un rapport d'ensemble au Congrès sur notre facon particulière d'envisager l'antimilitarisme : nous accueillerons avec plaisir les idées personnelles, les conceptions particulières des camarades qui nous lisent. On peut aussi nous adresser des rapports individuels cadrant avec nos tendances et que nous transmettrons en même temps que le nôtre.

Brochure à lire et à distribuer.

Le Groupe Germinal, à Lyon, vient d'éditer une brochure du camarade H. Beylie sur Le Militarisme, ses causes, ses conséquences, les moyens de le combattre. L'auteur passe successivement en revue L'Idée de Patrie. - Du rôle de l'Armée dans la Société. - Conséquence des guerres. Conquêtes coloniales. - Action démoralisatrice de l'Ar-- Révoltes partielles - But de la propagande antimilitariste. — Moyens de propagande. — Déserteurs ou insoumis. — Rôle de l'Armée dans les Grèves. — Grève militaire. Tout cela en huit pages, clairement exprimé, nettement déduit, d'une lecture facile. Le seul reproche, selon nous, serait un peu d'inutile crudité dans certains passages, ce qui n'empêche pas ce résumé de l'action antimilitariste d'être excellent pour la distribution. On peut se le procurer pour 1 fr. 60 le cent, chez l'auteur, 10, Impasse Girardon, PARIS, (XVIII.).

L'amour seul vaincra les méchants, c'est l'amour qui délivrera l'humanité. Le règne du tambour est fini, il ne sonnera plus que sur les grandes places de village, disant que le dernier soldat est perdu, que celui qui le retrouvera ne nous le rende pas.

(SÉVERINE).

CŒUR NAVRÉ!

Le 26 mars dernier, je rencontrai dans les environs de l'Ecole militaire notre excellent ami Charles M..., artiste distingué, à tendance libertaire, ancien dreyfusard passionné. Il était sombre à ce point que je lui en deman-

dai la cause.

- Personne n'est malade chez vous? - Non, merci. - Qu'avez-vous donc alors? dit-il, que je suis navré, indigné, révolté de ce qui se passe. Puis, il se tut. — Achevez, lui dis-je, votre pensée; de qui parlez-vous? — Mais, de l'Aurore, vous ne savez donc rien ?... Il ne me laissa pas le temps de lui répondre et ouvrant son cœur, cette fois, il parla sans s'arrêter, s'adressant aux platanes de l'avenue

déserte plutôt qu'à moi.

A ses débuts, et tout le temps que dura l'Affaire, notre chère, notre brave Aurore, c'est ainsi que je l'appelais à cette époque, approcha du journal idéal; le courant spirituel qui parcourait ses colonnes, reliait si bien ses lecteurs, qu'à tort ou à raison, j'étais toujours tenté de voir dans l'individu qui dépliait l'Aurore à côté de moi, en omnibus ou enwagon qui me croisait sur le macadam de la capitale ou d'ailleurs plongé dans l'Aurore, dans cet inconnu, dis-je, j'étais tenté de voir un camarade, un frère, et si mon regard rencontrait le sien un rayon de sympathie muette reliait nos âmes ; enfin, dans mes oreilles, retentissent encore les cris de : Vive l'Aurore / éclatant de milliers de poitrines dès qu'apparaissait dans les réunions publiques l'un de ses rédacteurs.

Ces temps héroïques passés, notre journal me causa successivement quelques déceptions. Je ne retiendrai que la dernière, la plus grave. Au temps de l'affaire, l'Aurore affirmait bien haut qu'aucun de ses rédacteurs n'accepterait jamais de mandat représentatif : ce serait devant « les grandes assises populaires » qu'ils débattraient désormais les questions intéressant la Nation, et le Parlement qui cède toujours devant l'opinion publique, serait bien obligé de les suivre. C'était sublime!... Mais après les dernières élections, l'Aurore compta armi les siens : un élu. Sans mettre en doute la sincérité de celui-ci et de celle-là, il fallut bien constater une évolution au rebours et la communion d'esprit entre mon Aurore et moi diminua en conséquence.

Maintenant c'est pis encore, et la déception est..... au point que je dois me séparer

de mon journal

Depuis qu'il était question d'un Congrès antimilitariste, l'Aurore insérait les communications ainsi que tout ce qui concerne la Ligue pour la défense du soldat ; elle avait dit aux représentants de celle-ci par la bouche du directeur : « Vous êtes ici chez vous ! » puis, du jour au lendemain, un congé sans délai est donné à la Ligue, plus une ligne de l'Aurore ne renseignera le lecteur à son sujet. G. Lhermitte, secrétaire de la Ligue, rédacteur et actionnaire à l'Aurore, ahuri, demande des explications. Tout ce qu'il obtient, c'est le reproche, d'abord, que les membres du Congrès n'adhèrent pas à la Ligue des Droits de l'Homme, dont l'Aurore est maintenant l'organe officiel ce qui est bien son droit. C'est exact, la Ligue s'appuyant sur la légalité doit

être excellente pour ceux qui ne sauraient se passer de lois, mais pour nous ce serait une inconséquence de prendre place dans ses

Autre reproche : le Congrès antimilitariste prend une tournure trop libertaire, - nous faisons appel, en effet, à tous les antimilitaristes de toutes les écoles — et les libertaires sont maintenant fort mal traités à l'Aurore au moins en paroles, aussi combien doit souffrir celui qui, malgré tout, y reste! Eh bien ces derniers faits sont navrants:

l'Aurore n'est plus le journal indépendant, qu'elle émarge ou non comme le bruit en court à la Ligue des Droits de l'Homme et au Ministère de l'Intérieur, salaire de tous les journaux ministériels. De plus, elle est une ingrate, car ce sont les libertaires qui la défendirent, quand les nationalistes lui donnèrent l'assaut pendant la période dreyfusarde. Ce sont eux qui protégèrent ses rédacteurs contre les mêmes bandes. L'un d'eux leur dut la vie, à Toulouse, il ne l'a certainement pas oublie, mais l'Aurore aussi devait s'en souvenir. Puisqu'elle ne l'a pas fait, je ne puis plus la soutenir, elle a perdu mon estime et ma confiance, elle m'a déçu.

Il avait terminé, alors je lui dis : « Ces derniers faits je les ai connus hier, depuis l'Aurore pour moi est morte et avec elle est enterré ce qui me restait de foi dans les jour-

naux. D

MARIE KUGEL.

OPINIONS

Vous espérez que ces machines vous dispenseront d'avoir vous-même une valeur propre. Vous complez que la matière toute seule vous affranchira, vous rendra l'honneur, la dignité, la conscience... Détrompez-vous. Rien au monde ne peut vous dispenser d'avoir vous-même une àme, une dignité personnelle... Aucune machine ne vous exemplera d'être homme. Tout au contraire, le développement des forces mécaniques exige un développement au moins égal des énergies de l'esprit. Mais si celui-ci s'endort, se rapetisse, se ravale à plaisir, il ne peut manquer d'être écrasé par les forces même qu'il met en jeu. Il restera comme enseveli dans ce qu'il lui plait d'appeler sa victoire sur la nature .. Les plus belles machines, celles d'Archimède, n'ont pas empêché Syracuse d'être la sentine du monde. EDGAR QUINET.

Les idées de Tolstoï et la morale des Colonies libertaires

Le nº 18-19 de l'Ere Nouvelle reproduit une lettre de Tolstoï, adressée au rédacteur du Social Gospel, exposant ses vues chrétiennes sur l'organisation des colonies communistes. Il ne les désapprouve pas, au contraire, il leur souhaite plein succès, en un mot il les accepte. Tout d'abord parce que ce moyen n'est pas en désaccord avec sa mission, qui est de diffuser l'amour sur la terre. Je comprends cette manière de penser, je la saisis pleinement, mais je ne l'accepte pas pour moi, simplement parce que n'étant pas chrétien je n'ai aucune mission terrestre ou extra-terrestre à remplir. Si j'avais une mission à remplir, ce ne pourrait être que celle de mon propre bonheur, et je ne comprends mon bonheur que dans la satisfaction de mes besoins matériels et intellectuels; or, une colonie communiste m'assure ma vie matérielle d'abord; elle subvient à l'entretien de ma périssable enveloppe charnelle, qui a bien quelque valeur puisque je puis terriblement souffrir de la faim, de la soif, de la chaleur, du froid, du sur-travail, de mille maladies ; mon être charnel étant producteur de pensée, il s'en suit que si ma chair dépérit, tombe en décomposition, ma pensée s'affaiblit, se corrompt ou disparaît.

Enfin, dans une colonie communiste, mes besoins intellectuels y sont satisfaits d'une façon au moins aussi complète que dans la société basée sur la propriété individuelle, puisque autour de moi les gens y sont assurés d'un confort matériel normal et que, ayant supprimé entre nous une des principales causes de la lutte entre les hommes — la propriété individuelle - nous nous créons une indépendance très grande qui n'a comme borne matériellement que nos ressources et les lois de la société bourgeoise dans laquelle nous sommes enclavés, et moralement que la compréhension facile, simple et claire de la liberté d'autrui que je ne veux pas enfreindre non par crainte de châtiment ou de répercussion cela je m'en moque - mais uniquement parce que je souffrirai en moi-même d'entraver en quoi que ce soit ceux que j'aime dans leur liberté d'être — d'une façon ou d'une autre.

Individualiste, je pense que chacun vivant sa vie propre — pour lui même, pour sa satisfaction, son bonheur personnel — le bonheur collectif n'est que la réunion, l'addition des bonheurs individuels, me différenciant en cela de Tolstoï, qui part de l'amour, de l'harmonie, de Dieu, choses qui ne sont pas par ellesmêmes, qui ne sont que des résultantes, alors

que moi j'y aboutis.

Si bien que Tolstoï prend les groupements communistes comme moyen — puisqu'il part du groupe, de la collectivité, de la société, de l'univers pour aboutir à l'individu — de l'harmonie collective pour conclure à l'harmonie individuelle, tandis que moi, athée, individualiste, je pars de l'unité, du simple, de l'individu pour aboutir au composé, je comprends donc le groupe, les colonies communistes comme des associations d'égoïstes, associés, conservant jalousement leur liberté, leurs facultés personnelles, vivant individuellement, sans principe moral commun n'ayant comme Dieu que leur moi souverain.

Et nous voyons par là, que Tolstoï pourrait dans une colonie communiste avoir l'amour — qu'il appelle Dieu — comme étoile, comme point de départ, tandis que, comme résultante, l'association d'individualistes conscients crée de plus en plus de l'harmonie, de l'amour, c'est-à-dire un peu du dieu de notre grand et doux Tolstoï.

G. BUTAUD,

Milieu libre de Vaux, près Château-Thierry.

CHOSES DE SUISSE

Les classes et les chemins defer fédéraux

On prétend souvent qu'il n'y a point de classes au sein de l'humanité. Alors, ponrquoi les wagons de nos chemins de fer ont-ils des premières, des deuxièmes, des troisièmes et en certains pays même, des quatrièmes classes? Non, ce seul fait prouve l'existence des classes sociales, Mais ce fait contribue aussi à maintenir les séparations existantes. C'est pourquoi nous ne pouvons comprendre l'administration des chemins de fer fédéraux qui va accentuer ces distinctions en donnant aux wagons des différentes classes des couleurs différentes. En rachetant les chemins de fer, le peuple suisse aurait bien dû déclarer qu'il entendait la suppression prochaine des classes, comme cela devrait être dans un pays démocratique. Qu'on établisse des compartiments pour fumeurs et pour non-fumeurs, rien de plus naturel, qu'on ait des wagons plus confortables pour les longs voyages, rien de plus légitime, mais le maintien des classes basées sur les prix des billets est un anachronisme et contribue à maintenir des barrières entre les hommes. Cette mesure ne se jus-tifie même pas par motif financier, car ce qui fait vivre les chemins de fer ce ne sont pas les premières, mais les troisièmes classes.

Sous le rapport social, les tramways sont un progrès avec leur wagon unique où riches et pauvres se coudoient. Aussi, il est pas mal de riches qui les évitent en se servant de leurs coupés particuliers ou de fiacres moins compromettants pour leur dignité! Les classes dans les trains, c'est comme les galons aux militaires, cela conserve une hiérarchie antisociale, antihumaine, antichrétienne!

Ad. Blanc.

L'Alcoolisme

ET IES

Revendications Ouvrières

Le manque de place disponible nous force à remettre au prochain numéro la suite de la série d'articles de notre collaborateur Jean-Baptiste HENRY, sur l'Alcoolisme et les revendications ouvrières.

A ce sujet, nous recevons de ce camarade la note suivante:

« Je remercie le camarade E. Armand, d'avoir « si loyalement fait connaître les motifs de notre « désaccord. Je me sens, de plus, très flatté de la « façon dont il m'invite à continuer ma collabo-« ration à l'Ere Nouvelle. Mais, je ne doute pas « que la rédaction me permette, auparavant, d'exprimer toute MON opinion chrétienne sur cette « délicate question de l'Union libre envisagée sous « ses différents aspects. J. B. H.

J. B. H. n'ignore pas que la tribune libre de l'Ere Nouvelle lui est ouverte et qu'à condition d'éviler les personnalités, il pourra y développer son opinion, toute son opinion sur le sujet dont il s'agit. Sous la réserve d'une réponse possible, bien entendu.

TRADUCTIONS. — Anglais, Allemand, Italien, Espagnol, Portugais, Hollandais. — Langues orientales: Arabe, Turc, Persan, Arménien. — S'adresser aux bureaux du journal.

RESURRECTION

(MÉDITATION PASCALE)

Déliez-le et laissez-le aller.

Ce n'est ni des récits de la résurrection de Jésus, ni des controverses passionnées soulevées par ce sujet dont je désire m'entretenir avec vous, camarades. Nous laisserons donc les cloches sonner à toute volée, les églises s'emplir de musique victorieuse, les temples revoir leurs auditoires des grands jours, les pasteurs et les prêtres sermoner à leur aise et, si vous le voulez bien, nous nous transporterons, par la pensée, en certain petit village de la Judée dont le prophète de Nazareth foula maintes fois le sol. La, se trouvait une maison amie, des âmes sœurs, de ces cœurs de femme accueillants et sensibles, qui savent saisir les aspirations du sentiment, bander les plaies de la déception et sécher les larmes de l'amertume par une tendresse inexprimable. Là, à Béthanie, demeurait une famille, - pas bien nombreuse : composée de deux sœurs, Marie et Marthe, et d'un frère, Lazare . une famille que le Nazaréen avait dû faire sienne puisque sa parenté ne l'avait point compris. Là, on avait foi en lui. Si les multitudes se méprenaient sur ses actes et sur ses paroles, si plus souvent encore ses disciples demeuraient sourds au sens profond de ses enseignements; - quand, las de la lutte, fatigué des trahisons, brisé de corps, abandonné à ses rêves, il se voyait seul, sans un lieu où reposer sa tête brûlante, -- alors, la petite maison de Béthanie émergeait à l'horizon comme une oasis d'amour, comme un port de refuge,- comme l'abri des espérances communes et des communes souffrances.

Vous vous demandez sans doute, mes camarades chrétiens — car c'est pour vous que j'écris ce matin, — ce qui peut relier ce petit bourg de la Judée antique au titre de cette « méditation ». C'est tout simplement que je viens de relire l'histoire de la résurrection de Lazare (XIe chapitre de l'évangile Johannique). C'est que, au fur et à mesure de ma lecture viennent de se dérouler, devant mes yeux, une série de scènes fraîches et sublimes à la fois. Et voici qu'au fond de ma pensée, le Lazare que son ami aima à en pleurer a fait place au Lazare idéal que Jésus a aimé à en mourir.

Ce Lazare-là, c'est l'Homme, l'Homme qui git au fond de l'antre sombre et irrespirable de l'ignorance, de la souffrance, de l'égoïsme. Est-il réellement mort ? Tel le Lazare du récit évangélique, il exhale une odeur nauséabonde : envie, jalousies, amour de l'argent, arrivisme, bestialité dégradante en ont fait un cadavre. Voyez plutôt : son cœur ne bat plus pour les causes généreuses, pour la compassion vraie. La lutte pour la vie l'a rongé jusqu'à la moelle et il est bien peu de ses actions derrière lesquelles n'apparaisse pas le mo bile de l'intérêt. S'il fait encore la charité, c'est par ostentation ou profit et quand ce n'est pour lui même, pour sa réputation, c'est pour les siens qu'il ment ou qu'il immole sans pitié ce qui lui fait obstacle. Puissances de mort, puissances de ténèbres et de réaction, énergies sinistres et rétrogrades — réjouis-

sez-vous de votre œuvre : l'Homme est au

Et cependant non! Comme l'ami de Jésus, notre Lazare, lui non plus, n'est pas mort, il dort. Profondément, je le sais ; d'un sommeil cataleptique, je le concède. Toutes les apparences se liguent contre une résurrection possible : il semble bien que nulle brise de vie ne saurait faire palpiter sa poitrine desséchée ou ranimer sa conscience flètrie. L'Homme qui gît là, enveloppé dans son suaire glacé, n'a d'humain que le nom. Et pourtant, en dépit de tous les symptômes, il dort, il n'attend pour se réveiller que la parole rédemptrice qui lui criera, claire et ferme : lève-toi.

Je sais qu'on ne m'a pas attendu pour afficher foi semblable à celle-là. Heureusement. Ayant foi en Dieu - en la nature, en la conscience, en la raison d'être des choses, en l'esprit d'évolution universelle, — j'ai foi en l'Homme. Tous les émancipateurs vrais, tous les révolutionnaires conséquents l'ont eue cette foi-là. De Bouddha et de Socrate à Tolstoï, en passant par Jésus de Nazareth et par maint autre, tous savent que le germe de son développement intégral, il le porte au dedans de lui et qu'il ne reste plus qu'à le faire s'épanouir au dehors. Sans cela, à quoi bon les efforts, les souffrances des éducateurs et il en fut de sincères ! - à quoi bon le sang des révoltés, - et il en fut de désintéresses A quoi bon vivre sans la Foi?

Mais ce que je n'ignore pas non plus ce sont les conditions dans lesquelles les faux prophètes et les rédempteurs louches ont lonné : lève-toi aux oreilles de l'Enseveli. Les réformistes de cette espèce n'ont jamais foi ni dans le développement intégral de la conscience individuelle ni dans l'évolution triomphante de la nature - les manifestations de Dieu même. Aussi - c'est dans leur intérêt - s'imaginent-ils que jamais l'Homme ne pourra se passer d'un bâton d'appui : d'une autorité quelconque : gendarme ou geôlier moral ou spirituel, la Religion ou la Loi, Dieu anthropomorphe ou la déesse Raison, le prêtre ou l'anticléricalisme dogme. Tout comme le Lazare de l'Evangile, l'Homme, à leur voix, sort bien du tombeau, mais ses mains et ses pieds sont encore liés de bandelettes, son visage couvert d'un suaire néfaste. Comment voulez-vous qu'il agisse, qu'il marche et qu'il y voit clair?

Tout le monde manque de foi en soi-même et en autrui, en la conscience ou en la nature, en Dieu, par conséquent. Tout le monde crie haro sur la liberté librement appliquée, sous prétexte que ceux qui en usent actuellement en abusent ou en mésusent. Où, quand, comment a t-on pu user, abuser ou mésuser de la liberté dans notre société esclave de l'argent, des habitudes, des préjugés ou des fanatis-

mes? — C'est là la question et pas ailleurs. Jésus, achève mon récit, dit à ceux qui entouraient Lazare :

Déliez-le et laissez-le aller!

Il ne faut rien d'autre à l'Homme pour sortir du tombeau et vivre en Ressuscité! Or, c'est ce qu'on lui a toujours refusé.

E. ARMAND.

L'INÉVITABLE LUTTE DE CLASSES

PAR GEORGES D. HERRON (1)

L'expression « lutte de classes » est antipathique à de nombreuses personnes et l'on s'est montré surpris que plusieurs d'entre nous se soient jetés, sans réserves, dans un mouvement qui fait reposer sa raison d'être sur le développement d'une distinction consciente et définie entre les classes et leurs intérêts. Cette surprise provient, d'une part, de ce qu'on a interprêté « lutte de classes » par haine de classes, et, d'autre part, d'une foi illusoire en la supériorité morale des sentiments sur les faits. Au contraire, le fait que les travailleurs ont pris conscience qu'ils formaient une classe, qu'ils ont clairement reconnu qu'il ne peut y avoir d'identité ou de communauté entre leurs intérêts et ceux de la classe capitaliste, — ce fait, dis-je, nous fournit l'unique fondation sur laquelle puisse jamais s'édifier une société honnête ou éthique.

Le principe de toute interprétation véritable de la vie doit découler de faits: aussi notre foi ne saurait-elle se baser non sur ce que nous souhaiterions être vrai, mais bien sur ce qui est vrai. Or, jamais on n'a vu, dans notre société, la vie se manifester librement ou la vérité se dire telle que. L'éthique doit donc suivre et non précéder l'honnêteté, laquelle consiste à regarder franchement la vie en face et à décrire, franchement aussi, ce que nous voyons. Les faits fournis par la vie sont incontestablement et infiniment plus splendides, dans leur réalité, que toutes les conceptions sentimentales

qu'on en imagine.

Le pur socialisme affirme que l'histoire est un phénomène économique. Sentiments, religions, lois, moralès, arts, littératures prennent leur origine dans la lutte qui se livre entre les classes pour s'emparer du contrôle des moyens de subsistance. Moïse et Jésus, John Wiclef et Mazzini, Karl Marx et Millet sont les produits de l'oppression et de l'injustice, suscités par des circonstances économiques outrées. La guerre n'est qu'une phase de la concurrence

économique. Les religions, dans leur expression primitive et la plus pure, sont des révoltes économiques, des cris véhéments de protestation contre la main mise de la propriété économique sur la propriété spirituelle. Beethoven et Wagner sont des révolutionnaires qui ont employé la musique à la place d'engins de meurtre, tout comme Michel-Ange et Millet choisirent la peinture, — Savonarole et Zwingli la politique.

L'histoire tout entière se résume en une lutte entre ceux qui produisent et ceux qui vivent aux dépens des producteurs. Il a toujours existé une classe dirigeante contraignant un prolétariat à l'entretenir. Peu importe qu'il s'agisse de servage ou de salariat ; l'essentiel à savoir, c'est que jusqu'ici les institutions et l'éducation humaines se sont développées au moyen de l'exploitation et del'expropriation d'une classe par l'autre. Le monde n'a jamais connu qu'une civilisation parasite: les lois, les religions, les gouvernements, les morales sont, en majeure partie, de l'invention de gens dont le but était d'obliger les autres à les nourrir, tandis qu'ils livreraient des batailles, prêcheraient des sermons, rédigeraient des lois ou composeraient des livres. La civilisation et ses aspirations idéales sont le produit de la coercition économique. Aucune parole ne pourrait traduire de façon assez vibrante, assez effroyable cette réalité qu'il est une classe d'êtres humains qui vit aux dépens d'une autre. Le gouffre entre ces deux classes ne peut être comblé que par l'élimination de l'une et de l'autre, grâce au trioniphe de la classe productrice. Jusque là, point de paix, point de société stable et équilibrée:

Pas plus que la liberté, l'éthique ne peut subsister côte à côte avec l'inégalité économique. Tant qu'une minorité possèdera des privilèges non partagés par la majorité ou détiendra les objets indispensables à tous, nous vivrons dans un mensonge et une oppression perpétuelles. Tant qu'une classe se réservera le monopole des institutions ou des aspirations de l'humanité, cette classe-là

⁽¹⁾ Georges Herron est socialiste, lire en première page ce que nous écrivons à ce sujet.

continuera fatalement à les confectionner en vue de tenir en sujétion l'autre classe. Jusqu'au jour où productivité et privilèges seront devenus communs et égaux, les civilisations ne seront que la survivance de la force brutale. Il faut donc accepter le principe d'une lutte de classes avant de les balayer par la socialisation du monde.

Venons-en maintenant aux faits de l'histoire. S'il ne s'était agi que d'un combat décisif entre les classes, il y a beau temps qu'on ne connaîtrait plus qu'une classe unique : celle des producteurs, mais ce n'est jamais par la lutte ouverte que la classe dominante a vaincu et s'est maintenue. La vérité est qu'on n'a jamais réellement résolu le problème du prolétariat ni livré la bataille suprême de la concurrence, — ni poursuivi jusqu'en ses ultimes conséquences une seule révolution.

Comment la classe au pouvoir s'y est-elle donc maintenue? Par des concessions et des compromis. Depuis les premiers jours de l'histoire, les maîtres de ce monde ont eu recours à un moyen infaillible pour rendre inefficaces révolutions et soulèvements populaires.

Ils commençaient d'abord par résister au peuple, qu'il s'agisse d'un mouvement religieux ou d'une révolution politique, puis ils finissaient inévitablément par céder sur certains points qui leur permettaient de s'emparer du mouvement de révolte dès qu'ils sentaient son succès assuré. Voilà ce qui rend l'histoire si désespérément triste et décevante.

C'est exactement de cette façon dont procèdera le capitalisme pour endiguer la révolution montante. Il lui accordera certaines de ses aspirations, mais c'est une question de tout ou rien et si nous n'avons pas tout, nous pouvons faire notre deuil de la société socialiste-communiste. Le capital peut concéder au socialisme la moitié ou les 9/10 de ses revendications et détenir encore entre ses mains le contrôle du pouvoir : par exemple, la nationalisation des services. publics, - sans la possession de tous les moyens de production, — mènerait simplement à la création d'une nouvelle classe moyenne et retarderait le développement industriel dont le terme est le socialisme-communiste. Les capitalistes savent parfaitement à quoi s'en

tenir là-dessus et ils sont prêts à tenter cette dernière chance de salut.

Il est donc de toute nécessité de définir - politiquement, spirituellement, économiquement - la lutte de classes et son but. Tant que les travailleurs n'auront pas pris conscience que leur rôle de producteurs leur attribue les produits, le contrôle et les privilèges de leur labeur, il leur sera impossible de réaliser une liberté économique quelconque; jamais le capital n'accordera aux salariés leur affranchissement économique, c'est à ceux-ci de le conquérir par leurs propres efforts, leur propre initiative. L'intérêt du capital, celui des églises, celui de l'éducation organisée, celui de notre littérature bestiale névrosée tend et tendra toujours à empêcher par tous les moyens la classe ouvrière de s'emparer de leur apanage.

Le grand danger, - le péril suprême, - c'est l'illusion qu'il puisse exister communauté d'intérêts quelconque entre le capitaliste et le prolétaire. Le mal n'est pas en ce qu'il existe une lutte de classes consciemment définie, mais en ce qu'elle pourrait venir à manquer. J'ajoute que la faire naître devrait être l'aspiration la plus haute de toute passion morale. Il ne peut, il ne doit pas y avoir de réconciliation entre le capital et le travail. La conquête de la liberté économique et morale repose tout entière sur ce truisme fondamental que les intérêts du travail et ceux du capital sont, de par leur essence antagonistes, qu'on ne peut ni les concilier, ni les identifier. Tenter d'édifier une civilisation ou la paix sociale sur la base de cette communauté d'intérêts, c'est vouloir bâtir sur le mensonge suprême de

Des multitudes de « réformateurs sociaux » vont se lever. Les « réformes sociales » pointent à l'horizon. Les « conseils de conciliation » vont surgir sur l'initiative d'éminents réformateurs millionnaires, de pieux ecclésiastiques ou de grandes dames généreuses. La municipalisation et la nationalisation des services publics vont désormais prendre place dans les programmes des différents partis capitalistes. Si la classe au pouvoir pouvait parvenir à faire le silence sur deux ou trois faits de la nature de ceux-ci : qu'une classe de la popula-

tion s'approprie par violence les produits du travail de l'autre classe, - que la civilisation actuelle est un parasite colossal, suçant le sang, buvant la sueur du peuple, - que les gouvernements, les armées, le commerce ne sont que les résultantes brutales de notre société sans même l'ombre de l'équité. Si le capital pouvait dérober aux yeux des travailleurs l'issue de la bataille, le régime capitaliste pourrait se perpétuer, confondant les détails et les causes de la lutte, si bien que les travailleurs se détruiraient les uns les autres. Qui sait même si, pour commencer, le capital ne réussira pas, profitant de notre inexpérience et de notre manque de caractère?

Le capitaliste sait parfaitement que le glas de son empire aura sonné le jour où, à son exemple, les travailleurs prendront conscience qu'ils forment une classe bien définie. Le prêtre n'ignore pas qu'aussitôt le peuple réglant luimême sa destinée, le presbytère disparaîtra; de même, le politicien se rend compte que la fin du capitalisme entraîne

la sienne.

Jusqu'à ce jour la race humaine s'est développée sous l'impulsion de la concurrence; nous proposons, à la place, le développement de la race par la libre coopération. Le régime capitaliste ne connaît que la lutte bestiale pour la survivance des plus aptes; nous y opposons l'aptitude de tous à la survivance.

Le régime capitaliste fait du petit être qui vient au jour l'ennemi du monde entier : dès qu'il a pris conscience de son existence, l'enfant doit, pour conquérir son pain, livrer à la société une bataille rangée, - une bataille sanglante qui se prolongera jusqu'à sa mort. proposons, nous, d'entourer chaqueenfant, dès l'heure de sa naissance, de toutes les ressources et de toutes les opportunités, - de tous les faits producteurs d'amour et de toutes les énergies productrices de volonté - qui peuvent éclore du travail en coopération et de la bonne volonté des hommes pour son complet développement.

Tant que nous nous concurrencerons les uns les autres, nous ne connaîtrons jamais la vérité sur l'univers, nous ne déchiffrerons jamais l'énigme de la vie. Le sphinx ne livrera son secret qu'au socialiste-communiste. C'est pour l'âme vibrant à l'unisson du monde et non pas pour l'individualiste que la nature deviendra un livre ouvert; c'est à l'homme librement social qu'en fin de compte les ondes et les étoiles se soumettront; c'est avec lui seul que l'univers entrera en communion!

L'impérieuse nécessité de l'heure actuelle, toute la religion de l'époque présente, c'est de prêcher la lutte de classes comme principe unique de la liberté politique et économique, de l'intégralité spirituelle. La seule voie qui puisse mener à une paix sociale durable, c'est la guerre de classes poussée à outrance. Lorsque les travailleurs de ce monde auront réglé eux-mêmes leur production, leur existence, leurs circonstances sociales, qu'ils pourront s'épanouir librement dans la splendeur du travail en commun. chantant l'hymne de leurs communes aspirations, - alors et seulement alors la « paix des hommes de bonne volonté » remplira la terre.

(Traduction de E. Armand).

Au cours de la Plume

Grèves générales.

Deux tentatives de grèves générales ont eu lieu, l'une en Hollande, l'autre à Rome. Elles ont échoué toutes deux. On était peut-être en droit d'attendre davantage du mouvement néerlandais, mais les organisateurs ont trouvé devant' eux le gouvernement préparé avec, en réserve, un arsenal de lois coërcitives. C'est une nouvelle édition de ce fait mainte et mainte fois vérifié qu'à moins d'être spontané, tout mouvement de ce genre est destiné à l'insuccès. J'ajoute : à moins d'être individuel et conscient.

En Finlande

Le Tzar vient de livrer la Finlande, pieds et poings liés, au général Bobrikoff, sous sa responsabilité personnelle, dit le décret impérial. La responsabilité du dictateur vis à vis du maître!!!... Le dernier numéro de Finland Bulletin relève à foison les faits arbitraires : licenciement des juges d'appel, destitution de gouverneurs, établissement de l'espionnage en grand, violation du secret des lettres. Toute la lyre dont est capable de jouer le Grand Humanitaire de Pétersbourg! Aussi les Finlandais émigrent-ils en masse et, en 1902, on a estimé à 25.000 — 1 p. 100 de la population — le nombre de ceux qui ont quitté la terre classique des fjords pour les Etats-Unis et le Canada.

Le Congrès de Bordeaux et le cas Millerand.

Nous reviendrons, dans le prochain numéro, sur les impressions qui se dégagent des séances du Congrès de Bordeaux,

Tolstoï et Louise de Saxe.

C'est avec une certaine surprise que maint d'entre nous avait lu la réponse de Léon Tolstor à la lettre que lui avait adressée M. Davidson Morrison, de Loudres, concernant un acte de la vie de la princesse Louise de Saxe sur lequel il nous parut préférable de garder le silence, pas un être humain n'ayant le droit de porter un jugement sur les actions de son semblable.

Plusieurs des amis du grand écrivain russe avaient cru devoir attribuer son attitude à ses opinions, personnelles d'ailleurs, sur la femme en général et la morale sexuelle en particulier.

La lettre suivante, parue dans un journal alle-

mand, clôt l'incident :

« Monsieur,

« Il y a un mois, un certain M. Morrisson m'a adressé une lettre dans laquelle il me faisait savoir que la princesse Louise partageait mes idées et, par conséquent, il lui serait désirable de connaître mon opinion sur son cas. Etant malade à cette époque, j'ai dicté la réponse à ma fille, en pensant relire la lettre; mais, à mon grand regret, on l'a expédiée avant que j'aie eu le temps de la relire. Je regrette vivement que ma lettre, cruelle et antichrélienné ait été publiée. En m'efforçant de conformer mes actes aux préceptes évangéliques, je ne me reconnais aucun droit moral de jeter une pierre à cette malheureuse femme si cruellement éprouvée...

Léon TOLSTOI. »

Les socialistes et la question religieuse.

Jaurès et Vandervelde se querellent, — sans aigreur — au sujet de l'anti-cléricalisme, plutôt peut-être du respect des idées religieuses. Au fond, — au point de vue purement collectiviste, — c'est Vandervelde qui a raison; le collectivisme est une doctrine économique qui n'a rien à faire avec les conceptions religieuses de ses adhérents dont elle ne peut s'occuper. Dans les pays anglosaxons, nombre des représentants du socialisme sont chrétiens, appartiennent à des sectes diverses et ne se gênent pas pour prêcher en chaire. Il y a affaire de caractère qu'on ignore en France.

Le plus curieux des débats, ce sont les actes d'inconséquence relevés par Vandervelde, dans ce

genre, par exemple :

« Mais notre admiration et notre sympathie pour Jaurès ne peuvent nous empêcher de voir ce qu'il y a de superficiel et de contradictoire dans l'action du bloc républicain, qui fait la guerre au clergé régulier et qui ménage le clergé séculier, qui prend contre les congrégations des mesures exorbitantes de droit commun et qui recule devant la suppression du budget des cultes, qui repousse, par un seul vote, toutes les demandes d'autorisation formulées par les congréganistes et qui promet, cependant, de ne pas appliquer la loi à certaines congrégations enseignantes et hospitalières, parce qu'il est impuissant à les remplacer par des œuvres d'enseignement et d'assistance laïques. »

On n'est jamais trahi que par les siens.

Hygiène

Les six premiers arrivants de la course à pied Dresde-Berlin étaient végétariens. Le premier arrivé, Karl Mann, un jeune homme de 23 ans, a couvert la distance (200 kilomètres) en 26 h. 53 m. Voilà une bonne performance à l'actif du végétarisme.

Les nègres

Las d'être brûlés, déchiquetés, mis à la torture, etc... par les citoyens blancs et chrétiens de la libre Amérique, — peu rassurés même par la haute protection de M. Roosevelt, — les nègres songent à un retour à Canaan — pardon... en Afrique.

Il ne s'agit rien moins, d'après West Africa, que de l'édification d'une ville nègre, habitée par des noirs d'Amérique et sur le sol de la Répu-

blique de Libéria.

Les noirs y apporteront leurs vertus naturelles, jointes aux qualités acquises au contact des civilisés d'outre Atlantique!

Gare aux nègres — non civilisés — des contrées

environnantes.

Snobisme

Un jour de pluie, le prince de Galles, depuis roi d'Angleterre, a relevé le bas de son pantalon. Depuis cet évènement, tous les élégants des pays où l'on parle anglais et même de quelques autres, relèvent le bas de leur pantalon, par la pluie et par le beau temps.

Un autre jour, la princesse de Galles, ayant un abcès sous l'aisselle, donnait sa main à serrer ou à baiser en tenant le coude à la hauteur de l'épaule; la douleur l'empêchait de baisser le bras. Depuis cet évènement, tous les gens qui savent vivre donnent leurs poignées de mains à 1^m 60 au-

dessus du sol.

· Et puis, quand on dit à l'homme qu'il descend du singe, il est vexé.

DE L'AMOUR LIBRE

L'amour libre est une expression méprisée des puritains; c'est ce qui fait sa gloire. Il n'existe, en dehors de l'amour libre, qu'une contrefaçon de l'amour : c'est l'amour esclave. Mais, dira-t-on, on ne peut tenir dans les chaînes ce sentiment qu'est l'amour. D'accord, mais on peut très bien tenir l'individu lui-même en esclavage. Or, l'amour libre est synonyme de pur amour.

L'existence de l'amour implique le choix, la sélection, le discernement, une limite au nombre des personnes aimées ; la distinction d'une unité ou de plusieurs parmi la masse des hommes et des femmes comme source du bonheur sexuel. Pour aimer, nous devons nous faire une opinion : aimer implique son contraire. L'introduction de l'élément liberté dans l'amour, l'absence de toute restriction légale et éthique, constituent le seul terrain où l'amour puisse se développer sainement et normalement.

La promiscuité sexuelle n'a rien à voir avec l'amour libre, puisque les relations qu'elle entraîne peuvent avoir lieu sans une étincelle de réel amour.

(D'après Free Society).

LA CITÉ FUTURE

(Cinquième article)

LA PARESSE (Suite)

Le travail est en quelque sorte la résultante de toutes nos activités musculaires et cérébrales; nous ne pouvons pas plus rester inactifs que nous ne pourrions suspendre les battements du cœur, les pulsations du pouls, le fonctionnement de notre cerveau.

Le travail, enfin, résume et donne satisfaction à toute l'énergie corporelle; il est en quelque sorte la soupape de sûreté de notre organisme en perpétuel mouvement.

Ne pas travailler est chose impossible à l'homme, il n'y a que la maladie ou l'encellulement qui puisse

le mettre dans cette impossibilité.

Donc dans une société où le travail sera ramené à sa fonction naturelle on travaillera automatiquement parce que c'est une fonction comme de marcher, de voir, de digèrer ou de boire; les fainéants ne seraient donc que des individus au mécanisme cérébral ou à l'organisme malade et relèveraient des soins de spécialistes.

Mais admettons même qu'il y ait des fainéants conscients, parce qu'il leur plairait de ne rien

faire. Qu'arriverait-il?

Seraient-ils en danger? Cette question pourraitelle arrêter la solution du problème social?

Prenons donc la Société anarchiste :

Dans un groupement il se trouve un ou plusieurs fainéants. Qu'arrive-il ?

L'être humain ne s'assimile que ce qui est utile au développement et rejette tout ce qui lui est inutile ou nuisible.

Une écharde dans un corps organisé est automa-

tiquement rejetée au dehors.

Il en est de même du corps social qui rejette

ce qui lui est inutile ou nuisible.

Une société ou collectivité qui vivra du travail de tous, se trouvera atteinte moralement ou physiquement par celui qui refusera son concours à l'œuvre commune, par conséquent, le fainéant sera le parasite dont tout le monde voudra se débarrasser comme on cherche à se débarrasser de tout ce qui nous gêne ou qui nous est nuisible.

Comment se débarrassera-t-on du fainéant?

Sans contrainte, en refusant tout commerce avec lui; sa corporation, son groupement lui tourneront le dos, le mettront en quarantaine. Voilà tout

L'état d'anarchie suppose, pour être réalisé, l'évolution de tous les cerveaux, ou tout au moins de la majorité et alors la minorité de parasites ne pouvant plus comme aujourd'hui contraindre la majorité des êtres humains par la loi et la force à travailler pour les nourrir et les entretenir dans le luxe, l'avarice et la paresse, poussée par les exigences incompressibles des besoins, sera bien obligée de travailler pour vivre et elle pourra le faire, puisqu'elle aura toujours à sa disposition tous les instruments de travail, propriété de tous et non de parasites.

Donc, le fainéant dans toute l'acception du mot ne pourra pas exister, n'existera pas, surtout lorsque le travail sera normal, conforme à l'hygiène, aux forces respectives de chaque individu. A côté de ces raisons purement matérielles, il y aura le côté moral tout aussi puissant. Dans une société, basée sur la fraternité, la pure camaraderie, la mutualité absolue, tous les sentiments humains se développant intégralement comme le reste, les passions auront plus de force et de sincérité.

La vie morale sera l'une des bases de tous les rapports de membres de la collectivité par le bonheur intense que tous y trouveront et peut-on concevoir un individu sain de corps et d'esprit dans toute la force de sa vie et à tous les âges, se mettre hors du seul milieu où il pourra puiser toutes les jouissances hnmaines pour rester dans l'oisiveté?

Pour ne rien faire, il renoncera à l'estime, à l'affection de son groupe familial, à l'aide de ceux en dehors desquels il ne peut trouver aucune puissance?

Il s'isolera..., se séparera des humains pour aller vivre alors... avec les animaux ?

Mais où trouvera-il une compensation à sa paresse?

Il n'y a pas d'existence véritable en dehors de la solidarité humaine sans laquelle la vie de notre espèce n'est pas possible; ce serait contraire à toutes les lois naturelles.

Cet être-là renoncerait à l'affection de ses amis, ce commerce si doux lorsqu'il s'épanouira dans toute sa force, il renoncera également à toutes les joies, aux plaisirs en commun, réunions, promenades, excursions, jeux familiaux; aux jouissances divines de l'amour, idéal colorant les rèves de tout ce qui est jeune et faisant accomplir de nos jours les actes les plus courageux, les plus fous; à l'amour des sens, ce moteur des actions les plus téméraires, et tout cela pour le plaisir de ne rien faire, plaisir qui ne peut être qu'une souffrance?

Mais cela n'est pas plus possible que de supposer un individu aflamé, n'ayant rien mangé de 24 heures et assis à une table bien garnie refusant de manger parce qu'il faudrait découper une volaille ou étendre la main pour saisir le pain placé devant lui. Ce serait un fou qu'il faudrait soigner.

C'est de la liberté absolue de tous les individus que naîtra la liberté véritable de la collectivité et ce n'est qu'à ce moment que l'harmonie règnera.

Il faut donc abolir toute autorité, toute contrainte. Il faut que l'individu soit absolument libre de faire ce qu'il veut, ce qu'il lui plaît. Cette liberté entraîne pour lui la responsabilité de ses actes et des conséquences qui en résultent.

Il faut qu'il soit totalement autonome, qu'il ne relève que sa propre autorité et ne reçoive d'ordre de personne que de son vouloir, qu'il ait la liberté de toutes ses facultés, que ses sentiments, ses passions suivent un cours naturel sans être canalisées par les préjugés ou les lois, coutumes

barbares idiotes qui nous régissent.

Et l'individu trouvera pleine satisfaction sans lèser les intérêts et la liberté des autres. La sanction de ses actes résultera de ces actes eux-mêmes, elle sera la résultante de sa conduite et quoi qu'il fasse dans un milieu pareil, il deviendra son propre juge, son propre censeur : à la suite d'un acte préjudiciable à son groupe familial, à sa corporation, il arrivera qu'il sera purement mis à l'index, que toute la collectivité lui réfusera son amitié, le re-

jettera passivement de son sein et ce sera bien la plus cruelle des punitions, conséquence naturelle de son acte.

Il n'aura à s'en prendre qu'à lui-même ; il ne pourra en vouloir à ceux qu'il aura lésés et qui l'exclueront de leur commerce par les seules forces d'inerties et du nombre contre lesqu'elles il ne pourrait rien.

Cette punition cruelle ne lui sera pas infligée par un magistrat qui n'est au-dessus de lui que de la hauteur de la chaise curule, et contre lequel il ne

peut qu'avoir de la haine.

L'acte mauvais comportera donc en lui-même sa propre sanction; il n'y a pas de doute que l'être s'étant laissé aller à le commettre ne fasse immédiatement amende honorable et ne désire pas, pour un plaisir fugace, s'exposer aux souffrances intolérables qui résultent de l'exclusion du commerce si doux de la camaraderie avec ses semblables.

Oue ferons-nous des riches, des possédants ac-

tuels?

Les forcerons-nous à travailler? Mais alors c'est

une oppression!

Lorsqu'un capitaliste, à la suite d'une spécula-tion malheureuse ou d'un revers de fortune, se trouve ruiné, que devient-il? Que fait-il ensuite? Quelle est sa situation dans notre société? Ne trouvant pas à gagner sa vie il se suicide. Les exemples sont nombreux. Et ceux qui ne se suicident pas arrivent péniblement à gagner un crouton de pain en exerçant les plus durs, les plus vils des labeurs puisqu'ils n'ont aucun métier.

Dans la société meilleure que nous voulons, ils seraient assimilés aux hommes de leur âge; s'ils ont droit au repos - comme ces derniers - ils se reposeraient même s'ils ne l'ont pas mérité par des années précédentes de labeur ; s'il faut qu'ils travaillent quelques années, eh bien ils n'en mourront pas, au contraire, le travail étant libre, humanisé, devenant plutôt un sport. - ça ne le changera pas - en rapport avec les forces humaines, ce ne sera pas plus pénible pour eux que de faire de l'escrime ou de la boxe dans les cercles qu'ils A. FROMENTIN. fréquentent.

AVEUX DE SAVANTS

Villes et campagnes anglaises.

On a assez larmoyé qu'en France, l'Agriculture manquait de bras et que les campagnes étaient désertées au profit des villes, il paraît qu'il en est de même en Angleterre. C'est ce qui résulte d'un article du journal « Le Soir » de Bruxelles, du 17 janvier, intitulé *La Fin d'une Terre*, d'après le livre de Rider Haggard, *Rural England*. Citons quelques extraits:

« Maintenant, les temps sont accomplis. Il » faut absolument s'en rendre compte pour com-

- » prendre l'évolution rapide de l'Angleterre vers un état sans précédent. Soixante dix-sept pour
- » cent de sa population vivent dans les villes, » c'est-à-dire en agglomérations de plus de cinq
- » mille habitants. Ils n'en reste plus que vingt-» trois pour cent dans les campagnes. Encore
- » ceux-là ne sont-ils guère que des vieillards ou
- » des enfants. De sorte que le moment n'est pas » loin où l'Angleterre ne sera plus qu'une grande
- » ville éparse, séparée par d'immenses espaces
- » verdoyants et sans culture. Les riches viendront

- » chasser sur leurs domaines déserts qu'ils ne conserveront que pour le sport. Les désespérés,
- les faibles, les malades y trouveront asile aux
- frais de la communauté; on y verra des hôpi-
- taux, des écoles, des couvents. »

La vraie civilisation, quoi!

- « Comme il est regrettable que nous ne la » connaissions pas mieux, cette campagne anglaise
- » si bonne aux regards qu'on ne l'oublie plus, si » fortement civilisée qu'elle en meurt! »

Je me permets de souligner ces derniers mots.

- « Le travailleur rural est désormais l'objet du mépris populaire. Même les jeunes filles de sa
- classe le dédaignent et ceci est terrible car il est fatalement conduit à s'exiler de son milieu.
- Seuls, maintenant, les imbéciles, les fripons, ou
- les infirmes restent au village et c'est de ce résidu que naîtra la prochaine génération... x

Charmantes, les jeunes filles.... Et cette génération sera superbe, n'en doutons pas; c'est la décadence dans toute son étendue et ses terribles conséquences....

« La campagne anglaise se meurt. La cam-» pagne anglaise est morte. Ce sont les villes qui

l'ont tuée ...

- « Il est désormais démontré que le surpeuple-» ment et la concurrence rendent la population
- » des villes si misérable qu'en pleine prospérité » commerciale, à Londres comme à York, comme
- partout dans cette grande ville unique que devient l'Angleterre, dix hommes sur cent meu-
- » rent litteralement de faim et que vingt-sept pour
- » cent croupissent dans la pauvreté la plus lamen-» table, celle qui permet tout au plus de ne pas
- » finir au coin d'une borne. « Ainsi, juste au moment où les campagnes
- » s'en vont d'épuisement, voici les cités qui crèvent de pléthore. La race, arrachée au sol, se
- détériore physiquement au point de ne plus » fournir de soldats. Et comme elle reste prolifi-
- » que, l'Angleterre du peuple menace d'être peu-» plée de nabots, d'imbéciles, de faubouriens
- maladifs.
- « Telle est la perspective dont s'émeuvent les » Anglais. Il est désormais trop tard pour enrayer
- » le mal, le dépeuplement des campagnes, l'exode
- » vers la ville....

Les Naturiens ne cessent de clamer que les villes, sous quelque régime que ce soit, ne peuvent être que des foyers de corruption. Des agglomérations naissent inévitablement les maux actuels : misère, prostitution, autorité, artificiel, maladies,

Quant au point de ne plus fournir de soldats, ce serait une large amélioration et nous n'aurions qu'à y applaudir, mais ce n'est pas le seul point envisagé, c'est l'avenir de toute la race britannique.

L'alcool aliment (1).

En tous cas, l'alcool naturel n'est qu'un stimulant. Mais ce n'est pas naturel d'avoir recours aux stimulants, cela ne peut avoir lieu que dans notre société pourrie, notre vie surchauffée, notre existence à la vapeur. En une Société régénérée, l'alcool n'aurait pas de raison d'être.

Henri ZISLY.

TRIBUNE LIBRE

ET CORRESPONDANCE

Pour éviter les malentendus, la rédaction de l'Ere Nouvelle rappelle qu'elle n'assume aucune responsabilité à l'égard des opinions émises ou des sujets traités dans la « Tribune Libre ».

A propos d'une correspondance parisienne de l'Eglise Libre.

Le journal l'*Eglise Libre* (1) a un correspondant parisien qui signe *Memor*. De fait il n'oublie jamais son Je, vieille habitude devenue sans doute seconde nature, sans quoi il sé mettrait un peu à la place du lecteur et comprendrait le mot de Pascal; *le moi est haïssable*. Mais non, le Je se prodigue et s'étale à tout propos, tant et si bien que *Memor* pourrait parfois se doubler d'*Inventor* et parfois aussi se tripler de *Censor* au bas de correspondances comme celle dont je vais parler.

Memor a entendu à Bâle l'éminent pasteur socialiste de Bolle, M. Blumhart; Inventor, il fait une critique partiale de sa conférence; Censor, il s'arroge le droit de lui crier: que celui qui est

debout prenne garde qu'il ne tombe.

Et pourtant ce ne sera jamais la trinité qu'est ce correspondant qui tombera Blumhart... Il en a imprudemment fait la démonstration à ses lecteurs. Qu'on en juge.

Sa critique porte sur deux points, qu'il a choisis sans doute parce qu'ils lui paraissent les plus

probants.

Il reproche donc à l'orateur :

10 De « faire consister la lutte de nos jours toute entière entre Dieu et Mammon. L'argent est le seul ennemi ».

Les mots que nous soulignons sont d'Inventor. Personne ne croira que « l'égoïsme, l'orgueil, l'intempérance, l'impureté », que cite le correspondant, et les autres vices qu'il aurait pu ajouter à ceux-là, ne sont pas pour le pasteur Blumhart, autant que pour Memor, des ennemis de l'homme et de Dieu. Seulement le sujet choisi par l'orateur le dispensait de faire de ces vices le fond de sa conférence. Il a donc pu dire que la lutte sociale de nos jours est entre Dieu et Mammon.

Or, si désireux qu'on soit d'accaparer le Christ, on est renié par Lui quand on attaque cette affirmation, ce fait, savoir qu'il y a incompatibilité et lutte ouverte entre Dieu et Mammon. Faut-il vraiment rappeler que, sans parler de ses apôtres, et notamment de Jacques, le Christ a dit : Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon; La séduction des richesses étouffe la parole de Dieu; Malheur à vous riches, car vous avez votre consolation; et qu'il a qualifié les richesses, toutes les richesses d'injustes?

Injustes, toujours et partout, même les plus pures, les plus légitimes, car il y a vraiment de l'injustice à les posséder à l'exclusion de ceux qui en sont privés Car combien de nos semblables, aussi méritants que les riches, ont peiné honorablement autant et plus que les acquéreurs et les détenteurs des richesses, et n'ont réussi qu'à demeurer pauvres, voire à vivre et à mourir dans l'indigence?

(1) Lettre de Paris — n° du 5 décembre 1902 de l'Eglise Libre. Cet article a dù être remis au numéro actuel faute de place dans le dernier,

Si donc on arrive par une nouvelle organisation sociale à faire cesser cette *injustice*, on aura fait œuvre essentiellement évangélique au sens du Christ: on aura amélioré le sort de tous, matériellement et moralement.

A cela *Memor* répond par de vulgaires échappatoires : « Les richesses ne sont pas mauvaises en elles-mêmes » — sans doute, et c'est pour cela que nous les voulons pour tout le monde. — « Il y a des richesses *bénies* ». Non par le Christ, mais par les églises qui ne manquent pas d'en rechercher le patronage et de les servir à proportion de ce qu'elles reçoivent.

Franchement Censor, vous corrigez l'Evangile, et faites la leçon au Christ croyant la faire à

Blumbart.

Passant au second point :

« La guerre, confondue autrefois avec la gloire « et l'honneur, nous paraît aujourd'hui aussi « odieuse qu'insensée. A qui ferez-vous honneur « de ce mouvement ? Au travail qui se poursuit « en dehors de l'Eglise : à la démocratie sociale ? « Les sociaux démocrates, a dit M. Blumhart, « sont les serviteurs de la parabole qui disent qu'ils « ne vont pas et qui vont ; tandis que vous, chré- « tiens, vous êtes les serviteurs qui disent qui vont

« et ne vont pas! » Et *Memor* de s'écrier : « Je le nie, je le nie ab-

solument!»

Une petite preuve ferait mieux notre affaire que cette indignation à froid, Faut-il apprendre à Memor que, de tout temps et partout, toutes les religions, toutes les églises, païennes, déistes ou chrétiennes, ont fomenté et exploité la guerre ; invoqué le Dieu des armées ; célébré la bravoure militaire ; chanté des Te Deum au lendemain des victoires ? Josué, Mahomet, Luther lui-même (contre les anabaptistes) et plus que quiconque dans le monde entier, - par l'effet d'un abominable principe, jamais renié, toujours existant — les papes de Rome ? Hélas! oui : les religions, les églises, ont derrière elles une traînée de sang qui se prolonge à travers les siècles jusqu'à nos jours. Hier encore, la grande majorité du clergé anglais, les officiels et les dissidents, y compris Hugh Price Hughes, n'approuvaient-ils pas la guerre injuste et cruelle faite aux Boers ?..

Quelle preuve peut donc bien citer Memor? Je vous le donne en mille: l'existence des Quakers!! C'est-à-dire d'excellentes petites communautés mystiques qui sont la négation même des églises, n'ayant ni clergé, ni ministère, ni temples, ni sacrement, qui emploient exclusivement leurs ressources et leur activité à la philanthropie universelle, au progrès de l'instruction et de la bienveillance entre les hommes et que les églises ont, pour cela, excommuniées et persécutées. Pauvre Memor!

P. DE M...

RAPPORTS DIRECTS entre le Producteur et le Consommateur. — Un de nos meilleurs horlogers de Besançon et ami, ofire directement à nos lecteurs des montres de tous modèles, soit métal soit argent ou or; à clef ou à remontoir, à des prix réels de bon marché et avec toutes garanties possibles, sur factures. Nous conseillons à ceux de nos lecteurs qui auraient quelques achats à effectuer de ne les faire qu'après avoir demandé et consulté le catalogue détaillé que leur envera franco

S. LABER-EMERY,

NOTRE MOUVEMENT

Paris. A la Coopération des Idées.

Le mois dernier, à la Coopération des idées, Fg Saint-Antoine, à Paris, devant un auditoire nombreux, peu spiritualiste, mais sachant prati-quer la tolérance, le camarade E. Armand a tait entendre une intéressante conférence où il s'est

déclaré « chrétien libertaire ».

« Libertaire », parce qu'il rejette l'autorité de l'homme sur l'homme, et ses conséquences, ne reconnaît d'autre loi que sa conscience, d'autre morale que la morale individuelle, en un mot liberté intégrale n'acceptant pour limite que la liberté du prochain. « Chrétien » parce qu'il l'est « devenu » par expérience à la suite du contact de sa conscience avec la personnalité du Christ telle qu'elle se dégage de l'Evangile dépouillé de ses

D'après Armand, la loi ou le droit du plus fort, c'est le « passé », l'Amour c'est « l'avenir ». Après les objections des contradicteurs qui veulent substituer à la conscience la « raison », à l'amour « l'intérêt », ce qui paraît-il est plus positif, bien qu'insuffisant pour certains tempéraments, certaines mentalités, Armand certifie que l'on peut être aussi anarchiste, en étant chrétien, que les autres libertaires, mais ayant passé par l'Evangile on en conserve une saveur particulière, ainsi qu'une source qui traverse des terrains minéraux n'en est pas moins de l'eau qui se jette dans la grande rivière. Le conférencier termine en appuyant sur la propagande par « l'exemple ». Vivre dès maintenant comme nous voudrions vivre dans la cité à venir, ne pas exploiter, ne pas mentir, ne pas être autoritaire, ne pas user de violence dans une société basée sur l'exploitation, le mensonge, l'autorité et la violence, c'est la plus fertile des propagandes. CH. KRAESS.

Nous avons eu notre réunion mensuelle de groupe le samedi 4 avril. On a examiné plusieurs questions dont nous reparlerons peut-être dans le prochain numéro. Nos réunions du vendredi, rue de la Roquette, sont toujours suivies avec intérêt.

En Province.

Le camarade Ch. Hotz s'est occupé du Congrès antimilitariste, auquel il a pu amener quelques adhérents. Au Havre, le camarade Dugné a obtenu quelques résultats ; il existe au Havre une Union Evolutionnaire qui comprend également des camarades de toute opinion.

A l'Etranger.

Nous recevions récemment d'un camarade de la Suisse allemande, un mandat de 5 fr. accompagné

des lignes suivantes :

« Recevez un grain de blé d'un ami de l'Ere Nouvelle, journal qui me parvient par l'intermédiaire d'un ami à Genève. Veuillez me noter comme abonné. Bien qu'étant de langue allemande, je rentre facilement dans les idées et dans l'esprit de l'Ere Nouvelle, je regrette beaucoup qu'il n'existe pas pour les allemands une feuille en allemand semblable à l'Ere Nouvelle ou même une traduction de celle-ci. »

Voilà qui console de bien des tristesses. Quant à une feuille semblable à la nôtre en langue alle-

mande, l'avenir en disposera.

Groupe International.

Nouvelles adhèsions reçues : Mme Chemin, Paris. - Roumiguier, id. Pierre du Désert, id. - Mlle Lesaulnier, id.

SOUSCRIPTION

pour la propagande de l'Ere Nouvelle

Tout abonné nous envoyant plus que le montant de son abonnement, figure dans la liste des souscripteurs.

Souscriptions et Abonnements extraordinaires: Achard, Marseille, 2 fr.; Louis Avennier, Genève, 3 fr.; Bisson, Vincennes, 4 fr.; Coulon, Paris, 2 fr.; Hertig de Giez, Neuchâtel, 3 fr.; H. G., 1 fr.; H. P., 20 fr.; Hoogewerf, Rotterdam, 5 fr.; Ch. Hotz, Marseille, 5 fr.; Lamontagne, Alsace, 20 fr.; Lucien Lefoyer, Paris, 2 fr.; M., 0,50; Nussbaum, Thoune, 5 fr.; P., 0,20; César Pascal, Paris, 50 fr.; M. Prouhèze, Vic-sur-Cère, 2 fr. 10; Ch. Roth, St. Mandé, 4 fr.; Roumiguier, Paris, 2 fr.; Maurice Vernes, Paris, (avec toutes réserves quant au côté religieux de l'Ere nouvelle), 5 fr.; M" de Vries, Groningue, 3 fr.; Bénéfice fête familiale, 15,10. — Abonnements ordinaires (dont 3 fr. par Madame F.) et Recouvrements: 49 fr. 40. — Vente Journaux et Librairle: 8 fr. 35, Total: 211 fr. 75. Impression (et dépenses y afférent) du n° 18-19, 74 fr. 55; (expédition, frais de recouvrement, etc.), frais généraux, 47 fr. 05; Propagande, 12 fr. 90; Correspondance, 9 fr. 95. — 144 fr. 45. Il restait en caisse (v. dernier n°) 4 fr. 20 plus 211 fr. 75 total 215 fr. 95. soit donc un excédent de 71 fr. 40, à valoir pour le n° 20 actuel.

Grâce à quelques génèreux souscripteurs, la situation francière act meilleure.

a valoir pour le n° 20 actuel.
Grâce à quelques généreux souscripteurs, la situation
financière est meilleure. On comprend que pour ne pas
avoir de souci sous ce rapport, il est essentiel, avant de
publier un numéro, d'avoir en caisse l'argent pour payer
l'imprimeur. Or, nos deux numéros à 24 pages nous
avaient mis en retard et nous commençons seulement à
regagner le terrain perdu, de sorte que d'îci à ce que
paraisse le numéro prochain. C'est, attendu l'excédent
ci-dessus, 240 fr. environ qu'il faut trouver pour être à
flot.

D'autre part les frais d'impression augmentent avec ce numéro-ci. Il y a une page de plus de texte, les caractè-res sont si compacts qu'on peut en compter cent mille par numéro. Nous ne pouvons faire plus pour le moment. Extérieurement notre revue s'embellit, à preuve notre couverture dont les frais ont été couverts par un compte spécial sur lequel nous reviendrons plus tard. Tout cela pour rappeler à nos camarades que le temps

n'est point encore venu de se relâcher. Nous espérons que le nouvel aspect de l'Ere Nouvelle facilitera sa diffu-sion, en rendra la propagande plus facile, voire plus efficace et que nos recouvrements s'en ressentiront. Encore un effort ou deux et il est à espérer que nous

ser le montant de leur abonnement eux-mêmes et nous éviter les frais d'un recouvrement postal.

Nous pensons faire recouvrer un certain nombre d'abonnements à l'essai ce mois-ci. Prière instante à ceux à qui notre journal ne convient pas et qui le reçoivent depuis des mois, de le retourner dans les huit jours qui suivront son apparition, cela afin d'éviter des frais inutiles à notre caisse.

BIBLIOGRAPHIE

(Tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la Rédaction aura droit à une mention et, selon l'importance de l'ouvrage et l'espace disponible, à une revue).

Léon Tolstoy. Restauration de l'Enfer, (légende) ; 2 Let-tres au Clergé, édité par A. Tcherkoff Christchurch, Hants, England, 1903 en russe.

Leo Tolstoy. The Overthrow of Hell and its restoration. The Free Age Press, 13, Pater Noster Row London. Ce que doivent être nos filles, par Georges Regnal, chez

E. Dentu, Paris.

E. Dentu, Paris.

L'Hypothèse-Dieu, Lettre d'un Ignorant En réponse aux conferences de MM. Sébastien Faure et Fulliquet, fascicule n° 3 et 1, Genève. (On peut se les procurer aux bureaux de l'Ere Nouvelle).

L'Idée de Dieu et son Absurdité, ou les Sophismes de l'Incrédulité. (Réponse du pasteur Emile Gautier à l'anarchiste Sébastien Faure), o fr. 10. Typographie-lithographie A Ducros, à Valence. (Ces brochures seront analysées dans le prochain n° par un déiste de nos amis).

L'Enfer, chez Weber, à Convers (Jura-Bernois).

Sláva Zivota, par Fracia Sramek. Láska a Zdravotnictvo, par Sauer Meus. Edition de Novy Kutt, à Prague.

Mes disciples se reconnaissent à ce qu'ils s'aiment les uns les autres (Jésus-Christ).

Surmontez la méchanceté par la bienveillance, le mal par le bien (DAMMAPADA).

Groupe international l'ERE NOUVELLE. — Déclarations des adhérents

4. Le groupement L'ERE NOUVELLE se compose de libre-conscients de toutes tendances, se rencontrant sur le terrain défini d'autre part (voir recto) et reconnaissant la nécessité d'une régénération individuelle.

2. Peut donc faire partie de ce groupem nt quiconque se reconnait de d'une régénére, né de nouveau, selon le point de vue où il se place, et, de ce fait, nie l'autorité, quelle forme qu'elle revête.

3. Sans prendre aucun engagement, les camarades adhérant au groupem-ut se déclarent unis moralement les uns aux autres par les conceptions suivantes:

4. Au point de vue social, ils déclarent poursuivre l'établissem nt d'une économie nouvelle basée sur la libre entente et le travait en commun, que resume assez clairement la formulé bien connue:

5. Au point de vue social, ils déclarent poursuivre l'établissem nt d'une économie nouvelle basée sur la libre entente et le travait en commun, que resume assez clairement la formulé bien connue:

5. Au point de vue moral, sis reconnaissent la nécessité d'une morale individuelle basée sur le respect le plus absolu de la liberté d'autrui, condition indispensable au plein exercice de la leur. La formule « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » leur semble assez intégrale pour nier, en son nom, l'util té des dogmes oppresseurs, des mor des conventionuelles, des réglementations abstraites, l'amour du prochain excluant la loi.

6. Des maintenant et dans la société açtuelle, les camarades adhérents se reconnaissent assez développés: a) pour ne pas se livrer à la violence sur leurs semblables on à la cruauté sur un être quelconque, la qu stion de légitime défense et ant résolue ou spérituel, le groupement comprend des camarades de toutes conceptions, aussi bien idéalistes, spiritualistes, chrétiens, etc., que de vues opposées, à condition que ces conce ptions soient déponillées de tout caratere de la brien de la bonne volonté, des services à se rendre mutuellement, de la solidarité dans les circonstances de leur vie quotidienne le mensonge. I hypocrisie, la mauvaise foi,

Adresser les adhésions individuelles (nom et adresse) à la rédaction de l'Ère Nouvelle.

Pour chaque homme qui ne travaille pas, il en est un autre qui hurle de faim (Proverbe chinois)

L'émancipation des travailleurs par les travailleurs eux-mêmes.

REUNIONS

Causerie ou conférence sur un sujet économique, philosophique, d'actualité ou d'activité pratique, tous les vendredis, au local de l'Ere Nouvelle, à 9 heures du soir, 55, rue de la Roquette, Paris (IX°). — Réunions particulières da groupement sur convocations.

EN VENTE AUX BUREAUX DU JOURNAL

LA FIN DU CHRIST LÉGENDAIRE. Esquisse des principes du christianisme libertaire (5' mille), par E. Armand et Marie Kugel. — Franco, 20 c.; les 50, 5 fr.

MANIFESTE des chrétiens socialistescommunistes et libertaires, sur papier rouge ou vert, franco, les 10, 20 cent.; le cent, 1 fr. 50.

FRANCHES EXPLICATIONS, par E. Armand (Comment puis-je être à la fois chrétien et libertaire?) Pour distrib. le cent 1 fr. 50.

Le Christ au Vatican, 20 c l'exempl. L'Hypothèse-Dieu. Réponse aux conférences de MM. Sébastien Faure et le pasteur Fulliquet. 8 fasc. de 24 pages à 25 c. chaque.

SERVICE DE LIBRAIRIE

Nous envoyons contre mandat les principaux ouvrages des auteurs ci-dessous désignés (Ajouter les frais du colis postal, 0.60 en indiquant exactement les éditions et les prix des ouvrages désirés).

F. Buisson, Louis Büchner, Darwin, M. Guyau, Ern. Haeckel, Georges D. Herron, U. Gohier, Victor Hugo, Pierre Kropotkine, Lamennais, Michelet, Wilfred Monod, Félix Pécaut, Renan, Albert Réville, Jean Réville, Elie Reclus, Elisée Reclus, J. E. Roberty, Ed. Stapfer, Aug. Sabatier. Armand Sabatier, Maurice Vernes, Ch. Wagner, etc., etc.

Œuvres de LÉON TOLSTOI

Bible, trad. du Dr L. Segond, de Genève (in-16), toile noire, tr. rouges, 2 fr veau Testament, trad. de M. Ed. Stapfer, doyen de la faculté de théol. protest. de Paris (in-12), toile n. souple, tr. rouges, 1 fr. 75.

- Nouv. Testament, trad. Oltramare revue (in-32), 75 centimes.

Livres sacrés de l'Orient.

La reconnaissance de n'importe quelle loi est le signe d'une ignorance crasse (Tolstoi).

Le produit de la terre est à tous (SALOMON). - La lettre tue, l'esprit vivifie (S. PAUL).